

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

JOIES LÉGITIMES, — par A. ROBIDA.



— Ah, mon ami, bonheur, pur et sans nuages.... Voilà deux mois que nous sommes mariés et nous en sommes encore à la première gifle !

BON GITE (Suite).



On couche rarement seul au service : aussi quelle source de distractions si on est sujet aux insomnies !



EN CAMPAGNE

Logé à l'hôtel de la Belle-Étoile. La toiture laisse parfois à désirer.

PETITE SALADE

PAR TÉLÉPHONE.

Une salle. — Anastase est assis près du téléphone et prononce lentement :

— Veuillez me mettre en communication...

L'EMPLOYÉ. — Comment, en communication?... Mais vous y êtes depuis ce matin!... Oh! là là! malheur!...

ANASTASE. — Tâchez d'être un peu plus poli, là-bas, et de ne pas dire des choses à faire rougir le téléphone.

L'EMPLOYÉ. — Je dis ce qui est!... Cristi! quel bavard! Depuis le temps que vous tenez le crachoir... je veux dire le téléphone... si vous n'avez pas mal à la gorge, par exemple.

ANASTASE. — Monsieur, je suis d'un naturel très doux, mais si vous ne me mettez pas, à l'instant même, en communication avec mon ami Montauciel, je prends un fiacre pour aller vous tirer les oreilles.

L'EMPLOYÉ. — Pardon, monsieur, je vous mets en communication... mille pardons pour ce que je vous ai dit, tout à l'heure ; je me suis trompé de bavard, ce n'est pas vous, c'est le monsieur d'à côté. Maintenant vous pouvez y aller...

ANASTASE. — Ce n'est pas trop tôt. (*Parlant dans le téléphone.*) Dites donc, Montauciel, mon ami, je vous ai attendu hier soir.

UNE VOIX. — Je ne suis pas venu, mon ami, puisque vous m'aviez dit que votre femme était accouchée.

ANASTASE. — Comment, ma femme est accouchée? Mais je suis célibataire, sapristi! (*parlant dans le téléphone.*) En voilà une plaisanterie!

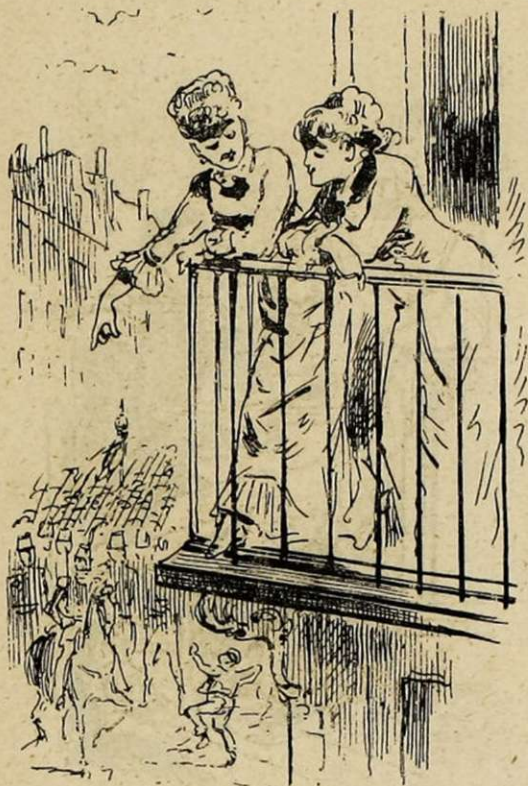
LA VOIX. — Comment, c'était une plaisanterie! Alors, Jolicoco, je vous renonce pour un ami.

ANASTASE. — Eh! dites donc, vous, là-bas, pourquoi m'appellez-vous Jolicoco!

LA VOIX. — Je vous appelle Jolicoco, parce que vous vous appelez Jolicoco.

ANASTASE. — Je m'appelle Anastase; mais vous-même, vous n'êtes donc pas Montauciel?

ET LE RESTE...



Vous aurez beau dire et beau faire, Messieurs les pékins, la culotte rouge a toujours pour ces dames le même prestige... Tenez, voyez-les se précipiter aux fenêtres pour voir passer le beau 145^e.



Le sapeur, même sans ourson et sans son tablier blanc, n'a perdu ni les succès ni les traditions de l'emploi. Il fait toujours le ravage des squares.

LA VOIX. — Je suis Baluchard.

ANASTASE. — Cristi !

UNE AUTRE VOIX. — Dis donc, ma petite vieille, c'est rigolo...

ANASTASE. — C'est encore vous, Baluchard.

LA VOIX. — Faut pas me la faire celle-là. Avec ça que tu ne reconnais pas ma voix !

ANASTASE. — Qui êtes-vous ?

LA VOIX. — Flûte !

ANASTASE. — Il veut sans doute dire flûtiste... cristi !...

LA VOIX. — Tu sais, je suis garçon ce soir : ma femme va coucher chez sa tante.

ANASTASE. — Mais, monsieur le flûtiste, laissez-moi tranquille avec votre tante, je veux parler à Montauciel...

LA VOIX. — Alors ce n'est pas à Roquignolle que je parle ?

ANASTASE. — Non, monsieur.

UNE AUTRE VOIX. — Bonjour, monsieur.

ANASTASE. — Bonjour, monsieur.

LA VOIX. — Avez-vous bien diné ?

ANASTASE. — Qu'est-ce que c'est que ça ?... c'est un perroquet !... *(parlant dans le téléphone)*. Est-ce vous, Montauciel ?

LA VOIX. — Non, je ne suis pas Montauciel, mais ça ne fait rien ; je le regrette ; tout le monde ne peut pas être Montauciel.

ANASTASE. — Je crois qu'il se moque de moi !... *(parlant dans le téléphone)*. Qui êtes-vous, monsieur ?

LA VOIX. — Vous ne me connaissez pas — ni moi non plus du reste. — Il est même probable que nous ne nous rencontrerons jamais.

ANASTASE. — Cristi !... — Mais qu'avez-vous à me dire ?

LA VOIX. — Rien, monsieur... Voilà : j'ai fait poser un téléphone chez moi ; c'est très commode ; seulement, comme je n'ai rien à dire à personne, alors je cause avec tout le monde... tantôt avec les uns, tantôt avec les autres.

ANASTASE. — Monsieur, ça ne se fait pas, ces

ET LE RESTE...



Et puis ces messieurs sont si entreprenants, si bons valseurs, si... si...



Le cuirassier, lui, est matériel, et ce qu'il préfère encore dans Ulalie : « c'est les bouillons néphélents qu'elle lui injecte.

choses-là ! mes instants sont comptés... j'ai besoin de parler à Montauciel, vous encombrez mon fil, ôtez-vous de là !...

LA VOIX. — Au revoir, monsieur ; un de ces matins, je vous enverrai un petit bonjour.

ANASTASE. — Enfin !... (*parlant dans le téléphone.*) Monsieur l'employé, voulez-vous me mettre, oui ou non, en communication avec Montauciel ?

L'EMPLOYÉ. — Impossible, monsieur, Montauciel est depuis sept heures du matin en communication avec sa belle-mère.

ANASTASE. — Mais enfin, quand peut-on lui parler ?

L'EMPLOYÉ. — Jamais, monsieur ; depuis qu'il a un téléphone, sa belle-mère en a pris un autre, et elle accapare le fil.

ANASTASE. — Cristi ! Mais qu'est ce que c'est que tous ces gens avec lesquels vous m'avez mis en communication ?

L'EMPLOYÉ. — Tout ça c'est des erreurs ; il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas... Vous allez voir... Je suis là, comme ça, un fil à

la main... crac ! on sonne de tous côtés... Alors, ma foi, vous comprenez, tous les fils se ressemblent... Par exemple, voilà une petite dame qui demande Arthur... j'connais pas, c'est peut-être vous ?

ANASTASE. — Faites comme si c'était moi.

UNE VOIX. — Dis donc, mon petit, à ce soir, six heures, au café Anglais.

On frappe violemment à la porte.

ANASTASE. — Entrez, monsieur !

Arrive un inconnu.

L'INCONNU. — (*s'asseyant*) Ouf ! (*il s'éponge le front.*) Je suis éreinté !... Monsieur, je possède un téléphone...

ANASTASE. — Très bien, monsieur ; nous en avons un aussi.

L'INCONNU. — Et il fonctionne bien ?

ANASTASE. — Il fonctionne trop.

L'INCONNU. — C'est comme le mien. J'y entends des choses !... J'ai été capitaine de dragons... monsieur !...

ET LE RESTE...



CHEZ L'HABITANT,

...Et si vous aviez besoin de quelque chose pour la nuit, — d'un peu de fleurs d'oranger par exemple. — appelez-moi, ne vous gênez pas.

ANASTASE. — Très bien !... Prenez donc la peine de vous asseoir.

L'INCONNU. — Merci, c'est déjà fait... Je vous disais donc que j'avais été capitaine de dragons... Je suis homme à relever une épithète, monsieur !

ANASTASE (*à part*). — Mais sapristi ! qu'est-ce que ça me fait qu'il relève des épithètes?... C'est une occupation comme une autre.

L'INCONNU. — Vous comprenez ce que ça veut dire ?

ANASTASE. — Non, monsieur, non, pas du tout.

L'INCONNU. — Il faut donc que je vous l'explique.

ANASTASE. — Ce ne sera pas de trop.

L'INCONNU. — Trêve de raillerie, monsieur !

ANASTASE. — Pardon, je ne raille pas ; vous me dites des choses incompréhensibles, je ne comprends pas, naturellement... Vous voulez bien me les expliquer...

L'INCONNU. — Eh ! bien, monsieur, je venais vous demander votre heure.

ANASTASE. — Mon heure ? oh ! mon Dieu, quand vous voudrez !... sauf pendant les repas, toutefois.

L'INCONNU. — Très bien, ça m'est égal, à moi aussi, sauf pendant le repas, et après, à cause de la digestion. Je crois que nous serons mieux à jeun pour régler cette affaire-là.

ANASTASE (*à part*). — Il va me proposer de tuer le ver.

ET LE RESTE... (Fin.)



Tulipia, elle même, adore les officiers, et quand il lui prend une fringale d'amour pur et de rigolade, elle fait une descente au camp de Saint-Maur.



EN CAMPAGNE

On prend ce qu'on trouve, car demain qui sait?



« An fai de santiman, comme l'écrivait Mlle Juliette Lafitée, n'y a encore que le chaceur-za-cheval. »



Enfin, même à l'ambulance, on a encore la chance d'être soigné par quelque infirmière... il est vrai que ça vous fait une belle jambe, quand on l'a perdue,

L'INCONNU. — Maintenant, vos témoins.

ANASTASE. — Quels témoins? Pourquoi faire?

L'INCONNU. — Eh! oui, pour nous battre... Vous comprenez que ça ne se passera pas ainsi. Ce matin, j'étais debout près de mon téléphone lorsque — horreur! — j'entends distinctement une épithète naturaliste... très naturaliste...

ANASTASE. — Vous étiez peut-être en communication avec le téléphone de M. Zola?

L'INCONNU. — Non, monsieur, l'épithète venait de chez vous. Aussitôt je suis descendu, je me

suis fait conduire au bureau, j'ai demandé avec qui l'on m'avait fait correspondre, on m'a donné votre adresse.

ANASTASE. — Mais, monsieur, jamais rien d'aussi naturaliste n'est sorti de mes lèvres quand je parle à un téléphone... Cambronne lui-même, dans ce cas-là, n'aurait pas... Attendez, je vais parler à l'employé pour savoir... (parlant dans le téléphone.) Eh! monsieur l'employé; il y a une épithète naturaliste qui traîne dans vos téléphones, et que vous m'attribuez, paraît-il?

MENUS PROPOS.



— Enlevez donc ces vieilles affiches de mon mur, concierge!
— Mais, M'sieu, que nous restera-t-il après pour rappeler leurs promesses à nos élus?

L'EMPLOYÉ. — Je me suis trompé... elle venait de M. Montauciel, qui croyait parler à sa belle-mère.

ANASTASE. — Vous voyez, monsieur le capitaine.

L'INCONNU. — Alors c'est bien simple... (*s'approchant du téléphone.*) Veuillez me mettre en communication avec la belle-mère de M. Montauciel; j'ai une épithète à lui renvoyer.

L'EMPLOYÉ. — Impossible en ce moment, monsieur, elle est en communication avec son gendre.

L'INCONNU. — Ça m'est égal, ça sera pour une autre fois.

★ ★

Un ami de M. Eugène Delacroix se fait conduire chez cet artiste. Il se trompe de porte.

« — Où allez-vous ? lui crie le concierge.

— Chez M. Delacroix.

— Connais pas. Qu'est-ce qu'il fait ce monsieur-là ?

— C'est un peintre.

— Nous n'avons pas d'ouvriers dans la maison, » riposte le portier avec un dédain superbe.

★ ★

UNE PORTIÈRE A SON PROPRIÉTAIRE

« Monsieur, ce pauvre artiste du septième ne

MENUS PROPOS.



— Désolé, Mesdemoiselles, mais l'entrée de la caserne vous est interdite.
— Mais puisqu'on vous répète que c'est dans un but patriotique, c'est pour améliorer le sort des sous-officiers...

peut plus payer son terme ; comme c'est un brave garçon, je me suis permis d'augmenter de votre part le locataire du premier ; cela fera compensation. »

ACHETEZ PARTOUT la 1^{re} LIVRAISON à 10 CENT. des
Robinsons de la Guyane
Récit du plus dramatique intérêt par Louis BOUSSENARD
le populaire auteur du Tour du Monde d'un Gamin de Paris
AVEC DE SÉPÉNDIDES ILLUSTRATIONS DE J. FÉRAT

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes. — Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

BA-TA-CLAN, Palais chinois. Concert-spectacle tous les soirs.

PALACE-THÉÂTRE. — Patinage, spectacle varié.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Représentation supplémentaire, à 3 heures, les jeudis dimanches et fêtes

Le Gérant : PAUL GENAY.

853-82— Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C^{ie}.